

bien conduit, de recherches plus ou moins favorisées. Sois béni pour ton mystère, béni pour l'être caché, béni pour avoir réservé la pleine liberté de nos cœurs."

Que vous faut-il de plus, que peut-on dire de plus fort? N'a-t-on pas le droit de demander, non plus seulement ce que les sceptiques de la demi-science peuvent répondre aux apologistes du christianisme, mais, ce qu'après de pareils aveux ils peuvent se répondre à eux-mêmes? Si le mystère s'explique ainsi, s'il est nécessaire, s'il fait partie de l'équité de Dieu et de la liberté de l'homme, si la vision de la foi ne peut pas, ne doit pas être aussi claire que celle de la béatitude céleste, d'où vient qu'il y a des sceptiques qui s'autorisent de ce mélange d'ombre et de lumière pour ne pas croire.

C'est ainsi que selon la remarque de M. l'abbé Baunard, la corruption du cœur vient au secours de la corruption de l'esprit, le doute se complique d'un élément moral considérable. Ce n'est pas sans raison que Bossuet s'écrie au commencement des *Méditations*: "Nettoie à Dieu son temple". C'est souvent d'un cœur impur que sort cette épaisse fumée qui obscurcit l'entendement, et, dans notre siècle plus peut-être que dans tout autre, le sensualisme est le père du scepticisme. Ce point de vue ouvre à l'auteur de ce livre de nouveaux horizons. A côté des sceptiques de l'idée viennent se placer les sceptiques du sentiment. Ceux-là sont surtout des poètes. Le premier d'entre tous, par droit de génie, tant

le monde l'a nommé, c'est lord Byron. Puis viennent Schiller, Léopardi, puis les poètes du doute en France et en Allemagne, qui relèvent presque tous, dans une certaine mesure, de lord Byron: Alfred de Musset, Murger, Gérard de Nerval, Hégésippe Moreau. M. l'abbé Baunard aurait pu comprendre dans ce groupe Alfred de Vigny. Celui qui chanta les *Destinées*, traversa, en effet, les sombres et tristes régions du doute; mais, l'ieu merci, son âme trouva un lieu de repos dans la foi avant sa mort.

On comprend l'intérêt que jette sur l'ouvrage de M. l'abbé Baunard cette diversité de nuances que fait naître la diversité des sources auxquelles les victimes du doute dans le siècle présent ont bu le breuvage empoisonné du scepticisme. Nous nous sommes borné à indiquer les grandes lignes de l'ouvrage. On a bien souvent, trop souvent peut-être, rappelé ce trait des Spartiates, qui, pour dégoûter leurs enfants de l'ivrognerie, leur montraient des ilotes ivres; je crois que pour dégoûter les générations nouvelles du scepticisme, le meilleur moyen est de leur montrer les angoisses des victimes du doute racontées par elles-mêmes. C'est ce moyen que M. l'abbé Baunard a choisi. Seulement il ne les insulte pas; avec cette mansuétude ineffable que les prêtres du Christ puisent dans l'Évangile, il les plaint. Ce sont à ses yeux des âmes malades qui ont perdu leurs voies, et pour lesquelles il faut prier.

ALFRED NETTEMENT.